

LA CULTURE DU DIALOGUE DANS LES RELATIONS INTERRELIGIEUSES

Définition, controverses, devenir

C. Coutel, C. Leduc, O. Rota (dir.)

Parole et Silence, 2019, 188 p., 18 €

L'ouvrage ne cède pas à la mode : si depuis la fin de la guerre se construit une culture du dialogue, elle se présente comme une reconstruction, après le désastre, des possibilités offertes par la liberté retrouvée et la prise en compte de la Shoah. L'Église catholique se trouve elle-même amenée à réfléchir sur son attitude millénaire vis-à-vis des Juifs, ses clichés, ses qualificatifs inappropriés, l'attitude de Pie XII pendant la guerre, l'affaire Finaly comme perplexité à l'égard d'une protection intéressée des Juifs persécutés... C'est le Concile de Vatican II qui a ouvert des dialogues là où subsistait des contentieux moraux, théologique et sociologiques. Les Pères conciliaires se sont montrés ouverts à des réflexions qui, certes, n'ont pas toujours été unanimement acceptées, mais ont cependant abouti à une écoute positive. Ce fut au point que Vatican II a renoncé aux prières du Vendredi Saint pour la conversion des Juifs, qualifiés depuis des siècles de *perfidés*.

Depuis l'œcuménisme et l'espoir déçu de voir les non-catholiques revenir dans le sein de l'Église de Rome, un autre thème a fait preuve d'une ouverture inattendue de la part des plus traditionalistes : le dialogue inter-religieux qui cette fois ne concerne plus ceux qui étaient considérés comme hérétiques, schismatiques, etc... mais les autres religions prises comme interlocuteurs témoins de leur propre expérience, histoire, langage... Découverte de l'autre et abandon d'une compréhension holistique (universelle, dogmatique, impériale) de soi. On retrouvera ici des textes inspirés notamment par la *Fraternité d'Abraham* de Louis Massignon, des textes de Paul Ricœur, Edmond Fleg, Jules Isaac.

Les contributions de ce livre se trouvent encore plus valorisées par le beau texte de François Bensahel qui devrait être lu en premier lieu pour saisir en quelle commune tonalité l'ensemble des auteurs s'expriment.

Le concile de Vatican II est un événement sans précédent dans l'univers catholique. Le passage de l'œcuménisme au dialogue inter-religieux, même s'il ne résout pas tous les problèmes, comporte une tonalité nouvelle du discours catholique, une ouverture sur les autres religions, un véritable tournant culturel à l'écoute des autres, croyants de toutes confessions aussi bien qu'athées. Il va de soi que les résolutions finales n'ont pas recueilli un accord unanime : les catholiques attachés au latin et à l'enseignement traditionnel n'ont pas manqué de se faire entendre pour refuser les dialogues engagés. Les chrétiens orientaux gardent souvent crainte et vigilance défensive à l'égard d'Israël. Mais l'ouverture est faite et on peut espérer qu'une Église renouvelée pourra se comprendre parmi les autres églises, religion parmi les autres religions.

Le texte de Hassan Diab El Harake (imam au Liban, puis Université de Lille) offre de l'islam chiite le paysage spirituel si peu connu. La figure de Moussa al-Sadr est évoquée ici comme créateur au Liban du Mouvement destiné à venir en aide à tous les déshérités, de toutes confessions. Reconnu comme savant en Iran, comme humaniste *aimable, humble et modeste* au Liban habité d'une *connaissance acquise à travers les dévoilements du cœur ('irfân)*, son action au Liban a été orientée par le désir *d'aider l'Homme à s'accomplir dans son existence*. C'est cette qualité d'humaniste qui a mené Moussa al-Sadr à jouer, dans cette région, un rôle important dans le dialogue islamo-chrétien.

Le grand mérite de ce livre est de rendre audibles les innombrables débats de Vatican II et sensible l'horizon nouveau qui s'est ouvert pour toutes les spiritualités en dialogue : d'aider chacun à reconnaître sa responsabilité dans la Shoah et aussi bien en toutes détresses du monde.

Compte-rendu de Serge Guilmin, pour LibreSens